

Autre exemple de la difficulté de comprendre notre époque : la stratégie militaire fait aujourd'hui l'objet de nombreux débats. Ce qui est bon signe. De nombreux stratèges, qui cherchent avec raison les moyens de prémunir les nations contre une guerre nucléaire, préconisent l'augmentation des armes classiques et l'adoption de nouvelles doctrines de dissuasion axées sur ces armes. Certaines de ces doctrines visent de façon louable à relever le seuil nucléaire, c'est-à-dire à retarder, voire prévenir le recours tragique aux armes nucléaires en cas de conflit en Europe.

Je considère qu'un tel objectif est de première importance. La tâche ne serait pas facile et il faudrait y mettre le prix. Mais tout en admettant que cette idée a du bon en ce qui concerne l'Europe, je suis inquiet de la portée d'une telle décision. Les armes non nucléaires en sont arrivées à être très perfectionnées et leur marché est pratiquement ouvert à tous. Les missiles volant au ras des eaux, les bombes guidées au laser et les armes à fragmentation s'obtiennent presque sur demande. Faut-il en déduire que la limitation des armes nucléaires a pour objet de livrer notre monde à la guerre classique?

De toute évidence, il manque un élément essentiel à cette équation, et c'est l'incitation à créer un équilibre des armes et des forces classiques à des niveaux moins élevés plutôt que le contraire. Un mécanisme pour convenir de moyens classiques de dissuasion, mais en réduisant de façon significative toute concentration de forces dangereuse.

Voilà jusqu'à un certain point, la tâche assignée aux négociations de Vienne sur la réduction mutuelle et équilibrée des forces. Mais le succès de ces pourparlers suppose l'élaboration d'une stratégie militaire fondée sur une plus grande confiance entre l'Est et l'Ouest et une volonté politique d'aboutir.

Permettez-moi de vous donner un autre exemple de la difficulté de comprendre une époque en apparence contradictoire. J'ai utilisé tout à l'heure le mot interdépendance. Ce terme est généralement admis pour décrire le monde tel que nous le connaissons. Et il semble décrire une situation rationnelle et stable, une nouvelle éthique à cultiver. Mais nous constatons en même temps que les conséquences de l'interdépendance sont souvent imprévues, irrationnelles, négatives et incontrôlables. Autant de tendances qui favorisent l'inégalité entre pays et suscitent entre eux des tensions profondes.

Si nous avons du mal à comprendre les complexités de l'interdépendance, nous sommes encore plus démunis lorsqu'il s'agit de cerner les rapports économiques entre la paix et la sécurité.

Prenons le cas de la Pologne. La faillite économique du pays nous incitait à lui venir en aide. Les banques occidentales avaient pris de grands risques et, manifestement, il y allait de notre intérêt à tous de tenter de ranimer l'économie polonaise. Toutefois, des considérations politiques dominantes, à la suite de la proclamation brutale de la loi martiale, ont milité en faveur d'initiatives totalement contraires.

Ainsi, le débat concernant les relations économiques entre l'Est et l'Ouest, qui resurgit à toutes les réunions des pays occidentaux, pose la question fondamentale et non encore résolue du degré d'interdépendance économique souhaitable entre les deux systèmes. Certains veulent le diminuer, d'autres